

LE DERNIER MESSAGE DU COSMONAUTE
À LA FEMME QU'IL AIMA UN JOUR
DANS L'EX-UNION SOVIÉTIQUE

Du même auteur

Chez d'autres éditeurs

L'ARCHITECTE, traduction Matthew Jocelyn,
L'Avant-Scène théâtre, n° 1222, *mai 2007*

DAVID
GREIG

LE DERNIER MESSAGE DU COSMONAUTE
À LA FEMME QU'IL AIMA UN JOUR
DANS L'EX-UNION SOVIÉTIQUE

Traduit de l'anglais (Écosse) par Blandine Pélissier

OUVRAGE PUBLIÉ AVEC LE CONCOURS
DU CENTRE NATIONAL DU LIVRE

éditions **THEATRALES**
MAISON ANTOINE VITEZ

La collection *Répertoire contemporain* vise à découvrir les écrivains d'aujourd'hui et de demain qui façonnent le terreau littéraire du théâtre contemporain et à les accompagner dans leurs recherches. Pour proposer des textes à lire et à jouer.

SCÈNES ÉTRANGÈRES

Fruit d'une collaboration entre les éditions Théâtrales et la Maison Antoine Vitez, Centre international de la traduction théâtrale, c'est une fenêtre ouverte sur le monde. Cette sélection rassemble des textes du répertoire étranger, classiques et contemporains, choisis en raison de leur intérêt tant pour l'histoire du théâtre que pour la scène. Pour la plupart inédits, ils sont offerts à la curiosité du lecteur et du praticien de théâtre, soucieux de formes et d'écritures nouvelles. Conformément à l'esprit de la Maison Antoine Vitez, les traducteurs se sont donné pour mission d'être fidèles à la lettre de l'original, dans une langue pour la scène de théâtre.

DIRECTION ÉDITORIALE : JEAN-LOUIS BESSON ET JEAN-PIERRE ENGELBACH

Cette pièce a été traduite avec le soutien de la Maison Antoine-Vitez, Centre international de la traduction théâtrale, a obtenu l'aide nationale à la création de textes dramatiques en 2007 et a été sélectionnée par Aneth-Aux nouvelles écritures théâtrales.



Photos de couverture : haut © Christopher Lowden, bas © D. R.

The Cosmonaut's Last Message to the Woman He Once Loved in the Former Soviet Union
© 1999 « Front Step Ltd »

© 2008, éditions THÉÂTRALES, pour la traduction française
20, rue Voltaire, 93100 Montreuil-sous-Bois

David Greig est représenté dans les pays de langue française par l'Agence MCR, Marie-Cécile Renauld, Paris. Tous les autres droits concernant cette pièce sont strictement réservés. Toute demande doit être adressée à Casarotto Ramsay & Associates Ltd, 7-12 Noel Street London W1F 8GQ.

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

ISBN : 978-2-84260-299-4 • ISSN : 1760-2947

Pour Jill et David et Mel...

«... Space dark I see.
Is my men last. Men are that first.
That moon is there. They have some dust.
Is home they know. Blue earth I think.
I lift I see. It is that command.
My men go back. I leave that there.
It is bright so.»

Edwin Morgan, *Thoughts of a Module*

LES PERSONNAGES

OLEG, *un cosmonaute*

CASIMIR, *un cosmonaute*

KEITH, *un fonctionnaire*

VIVIENNE, *une orthophoniste*

NASTASIA, *une danseuse de charme*

ÉRIC, *un haut fonctionnaire de la Banque mondiale*

CLAIRE, *une fonctionnaire de police*

BERNARD, *un ufologue*

PATIENT, *un homme ou une femme qui a été victime d'une attaque*

SYLVIA, *une danseuse de charme*

PATRONS, *les propriétaires de bars*

LES ACTEURS

ACTEUR 1 (Keith, Bernard), *un homme d'environ 50 ans*

ACTEUR 2 (Patrons, Éric), *un homme, la trentaine*

ACTEUR 3 (Patient), *un homme ou une femme d'environ 70 ans*

ACTEUR 4 (Oleg), *un homme, la quarantaine*

ACTEUR 5 (Casimir), *un homme, la cinquantaine*

ACTRICE 1 (Vivienne, Sylvia), *une femme, la quarantaine*

ACTRICE 2 (Nastasia, Claire), *une femme d'environ 20 ans*

L'action se déroule dans un passé récent.

ACTE UN

1

Obscurité.

Naissance des étoiles.

L'une d'elles se déplace, décrivant un arc dans la nuit.

Un chœur soviétique chante un chant triste.

Oleg et Casimir, à bord du module Harmonie 114. Oleg flotte en apesanteur, tout à la musique. Casimir est en train de réparer la radio. Oleg doit crier pour couvrir la musique.

OLEG.— Ils nous ont oubliés.

CASIMIR.— Quoi ?

OLEG.— Ils nous ont oubliés.

CASIMIR.— Je ne t'entends pas.

OLEG.— Ils nous ont oubliés.

CASIMIR.— Ça y est, c'est bon.

OLEG.— Quoi ?

Casimir appuie sur un bouton.

Bruit blanc.

2

Une soirée d'été.

Keith et Vivienne, dans une confortable maison bourgeoise d'Édimbourg. Les volets intérieurs sont fermés. Keith est assis dans un grand canapé, Vivienne dans un autre. Ils regardent la télévision dont l'écran ne montre que des parasites.

Un temps.

VIVIENNE.— Qu'est-ce qu'il se passe ?

KEITH.— Ça doit être une panne.

VIVIENNE.— On a bien payé les factures ?

KEITH.– Je devrais pouvoir réparer.
Ça doit être une histoire d'antenne.

Il essaie de réparer, sans succès.

VIVIENNE.– Il y a peut-être eu un micmac.
Avec les ordinateurs.
Alors ils croient qu'on n'a pas payé.

KEITH.– Peut-être. Il y a du vent? C'est calme on dirait.

VIVIENNE.– Pourquoi ça s'est interrompu comme ça, brusquement? Ils n'ont pas prévenu.

KEITH.– Ça doit être une panne. Une panne d'émetteur peut-être. Ou ça pourrait venir de notre antenne. Ou d'une surintensité sur le réseau qui a fait sauter un truc dans une sous-station quelque part.

VIVIENNE.– ...

KEITH.– On va avoir un message. Ça va se remettre en route et ils s'excuseront pour la gêne occasionnée.

Keith se recale dans le canapé.

Un temps.

Ils regardent l'écran.

On n'a plus qu'à attendre.

Vivienne regarde Keith.

VIVIENNE.– On pourrait aller se promener.

KEITH.– Se promener?

VIVIENNE.– On pourrait...

KEITH.– C'est trop tard. Il fait nuit. Il fait froid.

VIVIENNE.– Il ne fait pas froid. Il fait doux. Il fait chaud. On pourrait —

KEITH.– Dedans, il fait chaud. Le chauffage. Il est mis trop fort. Je transpire comme un malade.

VIVIENNE.– Tu dois avoir raison.

KEITH.– Ça sera réparé dans une minute. Attends une minute.

Il se met par terre devant la télé. Il examine attentivement l'écran.

Je vois quelque chose.

Il se relève en grognant sous l'effort.

Ça ne va pas tarder.

VIVIENNE.— Oh dis donc, pendant une seconde là —

KEITH.— On aurait dit qu'on avait quelque chose.

VIVIENNE.— Oui.

KEITH.— Il y avait quelque chose à l'écran.

VIVIENNE.— Pendant une seconde là —

KEITH.— Mais je l'ai perdu.

VIVIENNE.— Quand tu as fait ça. Ça, ce que tu viens de faire.

KEITH.— Qu'est-ce que j'ai fait ?

VIVIENNE.— Tu sais bien. Tu... la façon dont tu as grogné en te relevant.

KEITH.— J'ai grogné ?

VIVIENNE.— J'ai cru voir ton père.

KEITH.— Ah super.

VIVIENNE.— Quand il se levait de son fauteuil. Souviens-toi. Quand on était installés sur le canapé chez vous. Enfin chez nous maintenant. À manger des biscuits. (*elle grogne*) « Allez, je me prends un petit biscuit. »

KEITH.— Je me souviens.

VIVIENNE.— (*grognant*) « Allez, je me prends un petit biscuit. »

KEITH.— On n'aura sûrement rien pendant un moment. Le temps qu'ils réparent.

VIVIENNE.— Il se penchait en avant exactement comme tu viens de faire. « Allez, je me prends un petit biscuit. »

KEITH.— On n'a plus qu'à attendre...

VIVIENNE.— Et ta mère...

Un regard.

On pourrait boire un verre. On a quelque chose ? Quelque... Quelque chose...

KEITH.— Tu veux boire un verre ?

VIVIENNE.— Pourquoi pas... Mais si tu ne bois pas. Alors non.

KEITH.— Sers-toi. Ça ne me dérange pas.

VIVIENNE.— Non.

KEITH.— On devrait éteindre la télé, tu crois ?